

## CAUSERIE

L'homme y compris la femme, est décidément un être bien amusant.

Son plus grand plaisir est de paraître ce qu'il n'est pas, surtout quand il est quelque chose.

Quand il n'est rien, ou à peu près, il se contente de son sort, coulant des jours plus ou moins heureux, peu troublé par les grandeurs, l'ambition ou la renommée; dès qu'il émerge du niveau qu'il a toujours occupé, il semble atteint de la folie des grandeurs, comme le fut la grenouille de la fable.

Son but unique est de faire croire qu'il est mentalement, physiquement ou financièrement selon le cas, de beaucoup au dessus de ce qu'il suit être.

Le monde, par exemple, est plein de gens qui, par accident ou autrement sont à la tête d'un petit capital.

Croyez-vous qu'ils vont garder pour eux l'état de leurs affaires? Pas du tout, leur bonheur n'est complet que le jour où ils ont fait connaître à l'univers entier le chiffre de leur magot. Mais à côté de ces honnêtes imbéciles vous rencontrez les vantards, ceux qui ayant amassé ou attrapé quelques milliers de piastres, un jour qu'ils n'y pensaient pas, s'en vont par le monde parlant de l'énorme balance qu'ils ont sur leur livre de banque, des projets, idées ou spéculations qu'ils font, ou vont faire et de la fortune qui les attend... la semaine prochaine. La vérité est bien vite connue, ne serait-ce que par les amis qui ont vainement frappé sur le coffre-fort, et nos Crésus en paroles tombent dans l'opinion de leurs amis d'autant de degrés qu'ils avaient ajouté de zéros à leur capital.

Mais il n'y a pas que l'or qui rend orgueilleux, on rencontre des gens qui sont aussi fiers de leurs biceps que d'autres de leurs sacs d'écus.

Voilà X par exemple, c'est un véritable athlète, il le croit du moins, et le paraît. Il ne se contente pas de laisser le public se faire une opinion, il y aide. Il raconte ses prouesses, ses coups de force, ses exploits la nuit lorsque rentrant par

des rues écartées il rencontre de faibles femmes importunées par des gens qui sentaient le crime. Puis malheureusement, pour démontrer sa vigueur il vous écrase les mains, vous serre le bras et se permet avec ses amis des exercices qui le font passer pour un homme qu'il ne fait pas bon agacer: sa joie est alors complète. Elle l'est jusqu'au jour où un petit monsieur moitié grand et gros comme lui se fâche d'une familiarité un peu trop grande et trop touchante, lui saute dessus, l'envoie dans le ruisseau et lui inflige une correction qui crève comme une bulle de savon son herculéenne réputation.

Et le savant, l'érudite, encore un bon type! Celui-là ne trompe que les ignorants; les hommes qui savent quelque chose savent également que l'homme véritablement instruit parle peu de ce qu'il sait; mais les autres, ceux qui n'ont appris ou retenu que l'a b c de la science parlent tout le temps de ce qu'ils croient connaître, de leur érudition, des merveilleuses découvertes qu'ils ont faites et qui un jour ou l'autre étonneront le monde savant. Il parle, parle, éblouit ses auditeurs jusqu'au jour où ayant énoncé quelque monstruosité scientifique devant un petit vieux aux habits râpés qui ne disait rien, fatigué de la leçon de mathématiques qu'il venait de donner au collège de... il se fait coller d'une façon telle que sa science en a été à tout jamais éclipsée.

Et le grand orateur! celui qui n'attend qu'une occasion pour enthousiasmer les foules, les enlever, les transporter d'un parti à l'autre. Il ne craint ni Chapleau, ni Mercier, et vous seriez de son opinion si vous l'aviez entendu dans telle ou telle occasion. Mais voilà, vous ne l'avez pas entendu, et vous ne l'entendrez jamais, car il en est encore à cette période où, comme Démosthène, les véritables orateurs ne parlent que pour l'immensité déserte.

Et le politicien! l'homme qui tient le comté dans sa poche et le prochain gouvernement au bout de ses doigts. Les plus amusants, les moins coûteux sont les honnêtes, ceux qui réellement croient ce qu'ils disent, et le font croire jusqu'au soir de l'élection.

Il y a encore le poète, d'autant plus poète que ce n'est pas son métier; dans la journée il vend du sucre, du fer ou du coton; mais le soir, la nuit, la nuit surtout, quelle verve, mes amis quelle poésie! Rien ne pousse à la poésie comme de ne pas en faire le repos forcé de l'esprit, alors que les mains sont occupées à preser ou à mesurer de vulgaires produits, donne au cerveau le temps de prendre les forces nécessaires à l'exécution des grandes choses. A force de penser ainsi, les malheureux atteints du délire de la poésie finissent par croire à leur génie, et quelquefois à y faire croire. Mais tous ne sont pas heureux, comme le prouve l'aventure arrivée à l'un d'eux:

## CONTRE LES RÉCIDIVES



*Rédacteur en chef à son assistant.* — Tu ne m'as envoyé que deux articles depuis huit jours et ils ne valaient pas de l'herbe St-Jean.

*L'assistant.* — Quand on passe par où je viens de passer! Enterrer sa femme et son enfant!

*Le rédacteur.* — Je le tolère pour cette fois-ci; mais que ces choses-là ne vous arrivent plus.

Il était intelligent, assez instruit et avait beaucoup lu; avec cela suffisant, poseur et ne dédaignant pas de parler de lui. Il avait habilement répandu dans les maisons aristocratiques qui le recevaient, la légende de son talent et l'idée que ses poésies quoiqu'inconnues pouvaient rivaliser avec les meilleures de Crémazie ou de Fréchette. De temps à autre, lorsqu'on l'en priait bien, il récitait quelques-uns de ses vers, et émerveillait ses auditeurs généralement peu versés dans les mystères de la versification.

Un jour il offrit à une dame un livre ou carnet quelconque et crut de sa dignité de l'orner de quelques vers bien sentis et bien frappés. Il fut chaudement remercié et daigna expliquer, comment il produisait de si jolies choses, sans efforts, rien que sous l'inspiration du moment. Jamais il ne travaillait, c'était un don de la nature; ça venait ou ça ne venait pas: les vrais poètes étaient comme lui, c'est même à cela qu'on les reconnaissait des faux, de ceux qui copiaient imitaient les grands hommes. S'il avait voulu...

Malheureusement pour ce poète, le SAMEDI publiait quelques jours après, par le plus grand des hasards le sonnet que notre grand homme avait, sans vergogne, signé de son nom. Ce qu'on a ri dans la rue Saint-Denis, mais ri, ne saurait se décrire. Comme dans les mariages le monsieur est parti pour faire un tour dans l'ouest.

Puisse tous les poseurs être ainsi récompensés.

LEMARQUE.

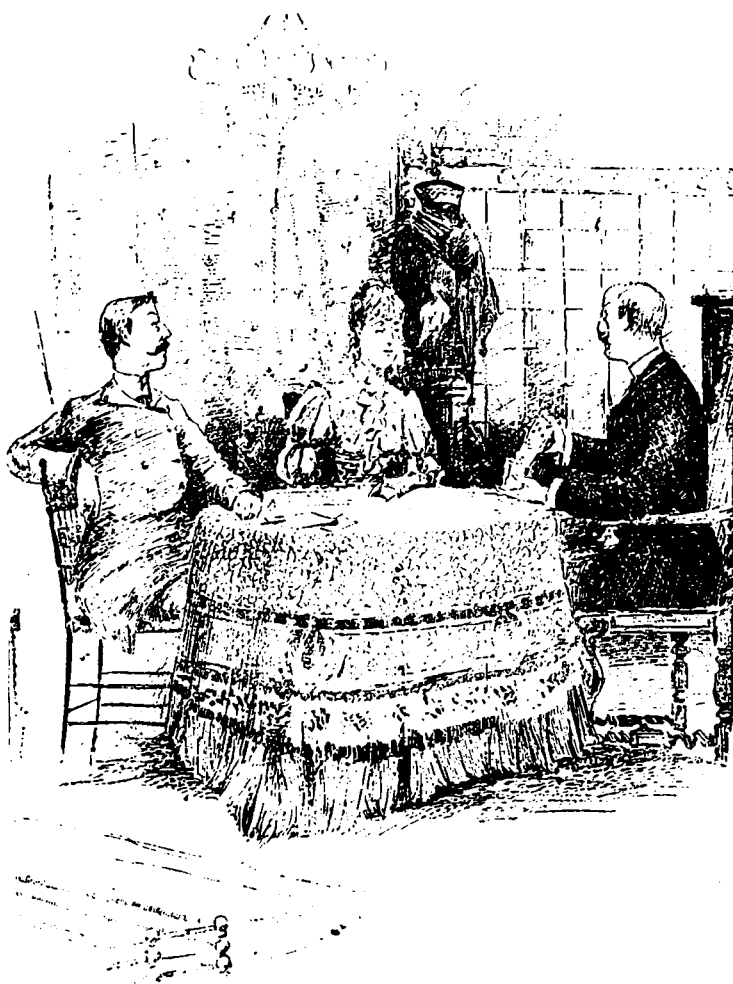
## PAROLES MESURÉES

Dans le train de...

*Voyageur âgé (à son voisin de Pullman).* — Comme nous filons! Ah! jeune homme le chemin de fer est l'image de la vie; nous laissons derrière nous, notre famille, nos amis, tout ce qui nous est cher, comme nous laissons la jeunesse. Ah! jeune homme avez-vous jamais pensé comme le temps passe? Avez-vous pensé aux heures perdues? Avez-vous compté les minutes...

*Voyageur jeune (soudainement).* — Avez-vous fini de prêcher, c'est une montre que vous voulez me vendre, hein? elle marque les minutes dites-vous? montrez ça.

## INFAILLIBLE CONTRE L'ENNUI



*Jeune dame essayant d'amuser ses visiteurs.* — N'aimez-vous pas le jeu de cartes, M. Jackpot?

*M. Jackpot (de son air le plus gracieux).* — Beaucoup, surtout dans la compagnie des dames. Le temps passe sans qu'on s'enbête.